

# “ Les mises en récits comme formes de transmissions ”

vendredi 22 novembre 2019, Rennes

**Magali Nachtergaele** Maîtresse de conférences en littérature et arts contemporains (Université Paris 13), commissaire d'exposition et critique d'art.

« Le mur qui parle. L'espace muséal comme lieu de publication »

## Le musée, un espace de publication ?

Dans les espaces muséaux, les écrits sont partout : dès l'entrée, le titre et le texte d'introduction expliquent le principe de l'exposition. On a tendance à croire que ces mises en texte des images sont de simples documents d'information : ils contribuent en fait à mettre le visiteur dans un état de réception et d'attention au moment de franchir le seuil muséal. Toute œuvre est elle-même entourée d'une ribambelle de textes produits souvent par l'artiste, note d'intention, instructions d'installation, contrats, explications qui deviendront des textes de médiations : Jean Marc Poinot a désigné ces textes comme les « récits autorisés » de l'art (Poinot, 1999), une matière langagière autour des œuvres qui a inspiré aux artistes une réappropriation de ces dispositifs de médiation. Si l'on considère en effet l'exposition comme un dispositif de communication, son agencement peut s'organiser sur des catégories didactiques, des chapitres, et pourquoi pas un récit, une fiction voire une expérience poétique. D'après Gob et Drouguet, la tradition muséale voudrait que « le musée n'est pas un livre ouvert » (Gob et Drouguet, 2010, p. 128) et l'usage du texte ne devrait pas y être entendu de la même façon que dans une publication. Toutefois de la narrativisation du musée à sa fictionnalisation, le sociologue Jean Davallon conçoit de la scénographie muséale comme écriture (Davallon, 1999, p. 207) et selon un parcours d'exposition qui « raconte » quelque chose (Nachtergaele, 2015).

## Une évolution de la notion de littérature dans l'art contemporain

Sous la pression des médias aux 20e et 21e siècles et au gré des expérimentations rendues possibles par la technologie et la désidentification de l'art (Mougin, 2019), la littérature narrative et les formes de création littéraire se sont déplacées dans d'autres espaces et sur d'autres supports (Rosenthal et Ruffel, 2010). Même si ces formes hors du livre ont évidemment toujours existé – littérature orale, lectures publiques et à voix haute (Baetens, 2016) et de performance (Penot Lacassagne et Théval, 2016), elles ont longtemps été considérées hors du champ de la littérature et des pratiques narratives légitimes. Aussi l'espace muséal était-il loin, dans cette configuration, de pouvoir être considéré comme un espace de publication à part entière.

Toutefois, les artistes ont intégré les mots et la pratique de parole dans l'espace du White cube

au moins depuis la fin des années 1960 (John Baldessari, Art&Language, Dan Graham, Vito Acconci, Bruce Nauman, Carolee Schneemann, Jean Le Gac, Annette Messager pour ne citer que quelques noms) quand ils n'avaient pas des pratiques poétiques et d'écriture parallèles à leur production artistique. Dans le sillage des œuvres de Christian Boltanski qui exposait ses albums et les publiait sous la forme de livres d'artistes, l'apparition de récits construits comme ceux de Sophie Calle, basés sur des performances et des situations du quotidien provoquées par l'artiste a marqué en France un tournant dans la publication de ces petites histoires de l'art contemporain.

## La génération post-Calle, artistes et écrivain-es

La fin des années 1990 a vu monter en puissance les œuvres liant récits, fictions et publication double en livre et dans l'espace muséal autour d'artistes comme Pierre Huyghe, Philippe Parreno, Dominique Gonzalez Foerster, Liam Gillick, Philippe Thomas ou Valérie Mréjen, utilisant autant la mise en fiction de l'espace, la mise en scène des livres que la vidéo et sa dimension narrative. Après cette vague fictionnaliste, des artistes de la troisième génération conceptuelle au début des années 2000 et jusqu'à aujourd'hui ont pleinement intégré sur la scène française la fabrique des récits dans leurs œuvres et l'écriture en tant que pratique littéraire et plastique à la fois : Agnès Geoffroy, Marcelline Delbecq, Alex Cecchetti, Benoît Maire, Thu Van Tran, Louise Hervé et Chloé Maillet, Laure Prouvost, Julien Creuzet, Julie Béna, Tarek Lakhrissi, Pierre Paulin, Julien Bismuth, et bien d'autres, ces artistes utilisant le langage est un des éléments constitutifs de leurs créations.

## Genres, thèmes et performances néolittéraires dans l'espace muséal

Caractéristiques d'une requalification des hiérarchies symboliques, les pratiques littéraires hors du livre s'émancipent de la prééminence de genre, de formes ou de styles légitimes. Chez Sophie Calle, le registre de l'anecdote et de la forme brève était combiné au récit autobiographique et à la mise en scène d'un personnage féminin se qualifiant avec humour de « midinette conceptuelle ». A sa suite, le duo Louise Hervé et Chloé Maillet a lui aussi choisi la littérature de « mauvais genre » pour développer des performances mêlant récits historiques documentés et authentiques avec des anecdotes tirées de la littérature fantastique ou de science-fiction. Pratiquant la conférence-visite, le duo suit un script spécialement conçu pour le lieu où la performance a lieu. Elles effectuent des recherches et mettent en scène des personnages liés à l'histoire du lieu tout en alternant le récit historique avec des références littéraires, des reconstitutions ou des anecdotes, selon des procédés métonymiques ou du coq-à-l'âne. Leurs premières performances s'inspiraient notamment de la vie en communauté des Saint-Simoniens sur les hauteurs de Paris à Ménilmontant dont elles ont tiré des reconstitutions chantées mais aussi un film. L'œuvre se prolonge et grandit sur des supports transmédiatiques.

- Louise Hervé et Chloé Maillet, *La Performance des Saint-Simoniens*, reconstitution des chants Saint-Simoniens, 2014.
- Louise Hervé et Chloé Maillet, *Spectacles sans objet*, édition, film et performances, 2012-...

Chez Thu Van Tran, les livres sont intégrés aux œuvres en tant qu'objets mais ils incarnent eux-mêmes des récits qui doivent se transmettre autrement : en effet, plongés dans de l'encre indélébile ou enserrés dans des plaques de béton, les textes sont inaccessibles ou fortement abîmés. La transmission orale ou à travers des figures allégoriques prend le pas : en se dégageant du livre, une autre forme de lecture doit se mettre en place, fondée celle-ci sur l'écoute et l'attention portée aux matières. Travaillant le bois d'hévéa et le caoutchouc, Thu Van Tran raconte l'histoire de la migration d'une ressource naturelle exploitée à l'époque de la colonisation, tout en le rapprochant de textes et auteurs ayant témoigné de leur identité hybride, comme Marguerite Duras, Jacques Derrida, Albert Camus, Fernand Pessoa dont les textes et livres apparaissent régulièrement dans les œuvres de Tran.

- Thu Van Tran, *Sans tache #2*, 2012, bois d'hévéa, plâtre, livre, encre noire Crédit : Thu Van Tran et Galerie Meessen Declercq

## Un régime d'écoute

C'est ce régime attentionnel de l'écoute que convoque Julien Creuzet dans ses pièces qui mélangent sculptures, installations et textes poétiques. Ces derniers structuraient sa dernière exposition (*Allied Chemical & Die*, High Art, Paris, 17.10 – 30.11.2019) de sorte qu'un long poème multilingue (créole, français, anglais) à écouter sur le site de la galerie faisait office de communiqué de presse ([http://highart.fr/pressrelease\\_julien](http://highart.fr/pressrelease_julien)). Chaque strophe de ce poème était un titre donné aux pièces exposées, des assemblages de plastiques, déchets en tout genre comme tirés de la mer. Ce que racontent ces œuvres tient à l'urgence écologique, aux océans de plastique qui se forment et plus particulièrement au scandale de la pollution au Chlordécone dans la culture bananière en Martinique, d'où est originaire Creuzet. Les histoires personnelles et collectives renvoient à des questions globales et reflètent des réécritures possibles « publiées » dans un espace médiatique alternatif. Les murs et les cimaises se font les porteurs d'histoires minorées et deviennent des chambres d'écho qui accordent une valeur nouvelle à ces petites histoires qui pourtant rejoignent la grande et finissent par devenir des contre-récits de poids dans l'écriture du présent.

● Julien Creuzet, *Allied Chemical & Dye*, 2019, crédit : Julien Creuzet et High Art, Paris

# Bibliographie

## Bibliographie indicative

Julien Creuzet et Léna Araguas, *J'ai quitté Paris*, Rotolux Press, 2016

Louise Hervé et Chloé Maillet, *Attraction étrange*, JRP Ringier, 2013

*Spectacles sans objets*, Marseille, éditions P, 2016

Thu Van Tran, *Nos lumières*, Bruxelles, Meessen De Clercq, 2013

## Ouvrages et articles critiques

Jan Baetens, *A voix haute, poésie et lecture publique*, Impressions nouvelles, 2016

Emmanuelle Chérel et Fabienne Dumont, *L'Histoire n'est pas donnée, art contemporain et postcolonialité* France, coll. Arts Contemporains, PUR, 2016

Jean Davallon, *L'Exposition à l'œuvre, stratégies de communication et médiation symbolique*, Communication, L'Harmattan, 1999

André Gob et Noémie Drouguet, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, Collection U, Armand Colin, 2010

Pascal Mougin, *Moderne / contemporain, art et littérature des années 1960 à nos jours*, Figures, Presses du réel, 2019

Magali Nachtergaele, « *Curating et storytelling* », *L'art même*, n°64, Bruxelles, printemps 2015, p. 7-9

« Poétiques brisées du contemporain » (introduction au dossier, p. 3-5), Dossier *L'art et l'écrit, un horizon contemporain*, *L'art même*, numéro 70, été-automne 2016 : en ligne

« Le devenir-image de la littérature: peut-on parler de « néo-littérature » ? », Pascal Mougin dir., *La Tentation littéraire de l'art contemporain*, éd. Presses du Réel, 2017, p. 139-152

« Poésie, performances et dispositifs dans l'art contemporain », Alain Vaillant et alii, dir., *La Poésie hors le livre*, 16-18 octobre 2013, Nanterre, Orbis Litterarum, Presses Universitaires Paris Ouest, 2017

Jean-Marc Poinot, *Quand l'œuvre a lieu. L'art exposé et ses récits autorisés*, Genève/Villeurbanne, MAMCO/IAC, 1999

Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), *Littérature*, no 160, « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », 2010.

Lionel Ruffel, *Brouhaha, les mondes du contemporain*, Verdier, 2016.